

LIVRES D'IMAGES

RECTIFICATIF

Nuit d'orage, de Michèle Lemieux et **Un Livre pour Élie de Nikolaus Heidelberg** sont édités au **Seuil Jeunesse** et non chez Albin Michel Jeunesse comme nous l'avions indiqué par erreur dans notre dernier numéro (n°184, sélection annuelle 1998). Nous prions les éditeurs et nos lecteurs de bien vouloir nous en excuser.

■ Chez Albin Michel Jeunesse, de Jacques Duquenois : **Snowman** (89 F). Au pays des bonshommes de neige, un instituteur rêve de devenir Superman. Sa rencontre avec le Père Noël, malade au moment le plus inopportun, va lui permettre de réaliser son rêve... Un grand album presque sans texte et découpé en vignettes à la manière d'une bande dessinée. L'humour et la fraîcheur du trait de Duquenois font à nouveau merveille.

De Véronique M. Le Normand, ill. Nathalie Lété : **La Première fois que j'ai perdu mon chat**. Livre à thème sur le divorce. Une petite fille, gardée par son père en l'absence de sa mère, fait connaissance de la nouvelle compagne de celui-ci. Comme par un fait exprès son chat va justement profiter de l'occasion pour s'éclipser : la coupable est vite désignée... Si le début de l'album sonne assez juste, on ne comprend guère la réaction de l'enfant qui devient charmante avec « l'intruse » quand on s'y attend le moins. Quant au happy-end final, il est pour le moins expéditif : exit le chat et (provisoirement) la jeune femme, bonjour le chien et le nouveau compagnon de la mère ! Un tantinet artificiel...

De Didier Lévy, ill. Yves Got : **Quand j'étais dans le ventre de ma mère** (69 F). Un nouvel album sur la naissance, dans la veine du **Bébé de Manushkin**, transposé dans une famille ours : Ah ! qu'il était bon le temps de la grossesse, mais après la naissance, c'est encore mieux... Un graphisme schématique, des aplats de couleurs vives cernés d'un épais trait noir. Pour les tout petits.

Colin McNaughton, trad. Claude Lauriot-Prévost : **La Tombe de Dracula** (98 F). Cet album parodique présente un hilarant « Journal du comte Dracula » : généalogie, scolarité, photos de vacances, habitat et, dans une spectaculaire double page animée, la tombe de Dracula ! Au-delà des illustrations hautement comiques de Colin McNaughton, le texte regorge d'annotations très drôles de différents niveaux de lecture : du « Sorb'effroi » contenu dans le frigo du comte de Dracula au fameux cours dans lequel le jeune Dracula doit étudier la célèbre réplique : « Hêtre ou pas en Hêtre telle est la question », il s'agit bien sûr de

plancher sur le bois dans lequel doit-être assemblé le cerceuil. Bravo au traducteur... qui a dû suer sang et os !

De (Christophe) Merlin : **L'Histoire de monsieur Ours qui pue des pieds** (89 F). Un ours « qui pue des pieds » fait fortune en vendant des fromages et rencontre une souris à mauvaise haleine qui, elle, vendra du saucisson à l'ail ! Certes le propos n'est pas des plus subtils mais il amusera les enfants et l'illustration est inventive, drôle et dynamique. Alors... pourquoi pas ?

Dans la collection Un Livre caresses, de Marie-Françoise Mornet, ill. Florence Langlois : **Loup poilu, y es-tu ?** (79 F). Un livre à toucher astucieux : les enfants doivent deviner la matière à l'aveugle en glissant la main à l'intérieur des pages, ils ne la découvriront réellement qu'en tournant la page. L'ensemble est amené par une petite histoire de loup toute simple à laquelle on ne prête guère attention, sauf à la dernière page où elle prend tout son sens.



L'Histoire de Monsieur Ours qui pue des pieds, ill. Merlin, Albin Michel Jeunesse

Dans la collection Un Grand livre animé, de Sam Williams et Tim Gill : **Le Père Noël s'amuse** (89 F). De superbes images hyperréalistes et un rien nostalgiques nous font partager la nuit du Père Noël qui, pour une fois, s'attarde un peu au pied d'un sapin pour profiter des jouets qu'il vient d'y déposer. La première double page qui propose un plan très rapproché du Père Noël en train de jouer avec le train électrique est particulièrement réussie. La magie opère. Un vrai livre de Noël.

■ Chez *Autrement Jeunesse*, de Max Velthuis : **Petits-Crocs et le message du roi** (98 F). En changeant d'éditeur Max Velthuis change aussi de format et prend ses aises. Malheureusement l'histoire de Petits-Crocs, qui ressemble d'ailleurs

étrangement à *Petit-Bond*, nous laisse un peu sur notre faim.

Erica Silverman, trad. Brzutowski, ill. Jon Agee : **La Nuit d'Halloween** (79 F). Quelle idée de s'évader la nuit d'Halloween ! Deux prisonniers pensaient trouver refuge dans le vieux manoir hanté, c'était sans compter sur les dix loups-garous, neufs petits vampires, huit asticots, sept chauves-souris et autres créatures qui hantent déjà les lieux. Vivement la prison ! Un livre à compter à rebours qui amuse bien plus qu'il n'effraie grâce aux illustrations hautement expressives de Jon Agee. Drôle et sans prétention.

■ Chez *Bayard Éditions*, de Serge Bloch : **Sam et son papa** (75 F). Sam nous fait partager quelques moments privilégiés avec « son gros

papa ». Bien sûr il y a aussi sa maman-chérie-qu'il-aime-à-la-folie et Léon, son petit frère, mais il y a tellement de choses rigolotes à faire avec papa, dessinateur de son état ! Le lecteur s'amuse presque autant qu'eux à les suivre dans la rue, à la maison, à la campagne... Un album réconfortant où l'humour et la tendresse de la relation filiale transparaissent à chaque page.

De Caralyn Buehner, trad. Claudine Pardo, ill. Mark Buehner : **Quel Exemple ! Petites leçons de belles manières** (75 F). Ou comment apprendre la politesse en s'amusant. Cet album ludique propose, sur chaque double page, un questionnaire à choix multiple sur l'attitude à adopter face à une situation donnée, en regard d'une illustration foisonnante qui détient la solution : il s'agit en effet de retrouver dans

Sam et son papa, ill. S. Bloch, Bayard

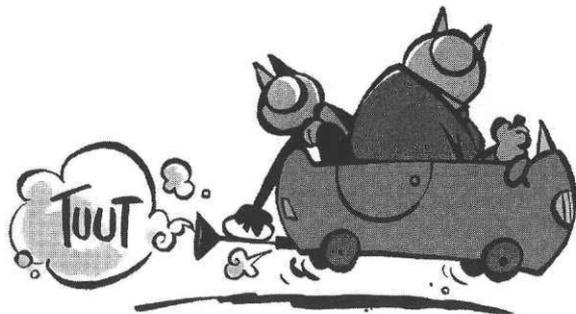


l'image la lettre correspondant à la bonne réponse. Celle-ci se fonde parfois tellement dans le décor que les solutions données à la fin de l'ouvrage ne s'avèrent pas toujours inutiles. Difficile mais d'autant plus amusant. Cerise sur le gâteau : d'autres formes (non répertoriées) que seuls les plus observateurs sauront déceler sont dissimulées dans l'image.

■ Chez *Casterman*, dans la collection Les Albums Duculot, de Anne Herbauts : **Que fait la lune, la nuit ?** (98 F). Les illustrations de Anne Herbauts, mises en valeur par un format et une mise en pages spectaculaires, ne parviennent pas à compenser le peu d'intérêt de l'histoire.

De Gabrielle Vincent, dans la série Ernest et Célestine : **Une Chanson** et **Le Labyrinthe** (75F chaque). Dans le premier titre, Ernest est en proie à un accès de mélancolie à la suite d'un air entendu dans la rue. Trop déprimé pour expliquer la raison de son mal-être, il laisse Célestine inquiète et désemparée, seule face à ses interrogations, les mots viendront plus tard... La construction de l'histoire accentue l'atmosphère pesante de l'album : phrases courtes, saccadées, elliptiques, faux dialogues entrecoupés de phrases en italiques qui transcrivent la pensée intérieure des personnages. Illustration et mise en pages sont à l'avenant, pleines de ruptures : pleines pages, vignettes, etc. Efficace mais un peu lourd...

Le Labyrinthe, plus enfantin dans le propos, parle de la peur, du plaisir de se faire peur à travers le jeu, en l'occurrence un labyrinthe, mais aussi de la peur récurrente d'être abandonné. On reste perplexe : le stratagème d'Ernest pour faire des-



Le Soleil, ill. Geluck, Casterman

centre Célestine de son arbre en simulant un malaise est particulièrement discutable. Son statut d'adulte responsable, tel qu'il semble se définir dans la série, devrait lui interdire ce genre d'attitude.

Surprise : Geluck rajeunit son public et concocte trois albums pour les plus jeunes lecteurs, consacrés au fils de son personnage fétiche, le Chat. Trois titres : **Le Portrait de Papa** ; **Rikiki** ; **Le Soleil** (39F chaque) réalisés en collaboration avec Serge Dehaes dans une nouvelle collection intitulée comme il se doit **Le Fils du Chat**. Dessinés avec une vigueur inhabituelle pour qui connaît le graphisme minimal de l'humoriste belge, ces trois courts récits mettent en scène le chaton dans des péripéties quotidiennes où son sens de l'initiative et sa logique implacable provoquent quelques cataclysmes domestiques. Drôles, légères, très bien rythmées, ces trois (més)aventures devraient sans problème conquérir le jeune public auquel elles sont destinées. (J.P.M.).

De Pef : **Il arrive qu'une cigogne...** (75 F). Faut-il vraiment qu'il y ait un livre pour enfants pour aborder chacun des drames de l'existence ?

Sous l'apparence d'une banale histoire de cigognes et d'anges, ce livre évoque le sujet des enfants morts-nés : les cigognes, c'est bien connu, livrent les bébés, mais quelquefois des problèmes surviennent en vol, les obligeant à les déposer dans leur nid au lieu de les amener à bon port. Elles font alors deux petits trous dans le dos de l'enfant pour lui permettre de développer les ailes qui le transporteront au pays des anges... Même si le propos reste allusif, on reste dubitatif, d'autant que Pef n'est pas ici au mieux de sa forme graphique.

■ Chez *Circonflexe*, dans la collection Albums Circonflexe, d'Élodie Nouhen : **Le Petit gardien de phare** (65 F). Un album au joli format carré et à l'illustration en linogravure, pochoir et collages en qui n'est pas sans évoquer, en plus convenu, le travail de Charlotte Mollet. L'histoire quant à elle s'inscrit dans un registre plus classique : Maël, petit gardien de phare, à défaut d'embarquer à bord des bateaux qui naviguent autour de lui, rêve de voyages lointains, tant et si bien qu'il en oublie d'allumer son phare et que le drame survient...

Depuis ce temps, Maël ne rêve plus, il surveille la mer, l'œil de son phare toujours allumé. Une histoire triste et mélancolique qui laisse un peu perplexe.

De Sara : **Le Chat des collines** (72 F). Sara continue son travail graphique à partir de collages de papiers déchirés. Elle abandonne ici ses teintes de prédilection (noir, brun, ocre, blanc) et introduit des couleurs sourdes (le vert sombre des collines, symbole de l'errance), équivoques (le violet, annonciateur de la métaphore finale ?) ou lumineuses (le jaune, couleur des cheveux de l'enfant, symbole des jours heureux) pour illustrer l'histoire de ce chat, jadis tant aimé, aujourd'hui indésirable, parti en quête d'un bonheur perdu. La fin, énigmatique - le chat embarque de nuit et disparaît pro-

gressivement au large, pour rejoindre la lune - permettra à chacun de faire sa propre interprétation. La mise en pages est à la fois élégante et efficace.

Dans la collection Aux couleurs du monde, de Stephen T. Johnson : **La Cité des nombres** (69 F). Stephen T. Johnson poursuit son exploration des paysages urbains à la recherche de motifs graphiques : après avoir repéré les éléments en formes de lettres pour son premier album *Alphabetville*, voici 21 nombres à « déchiffrer » dans de nouvelles peintures citadines qui ressemblent à s'y méprendre à des photographies. Une nouvelle incitation à porter un regard neuf sur son environnement pour le plaisir de découvrir un 4 dans le profil d'un pont, un 8 dans deux poubelles juxtapo-

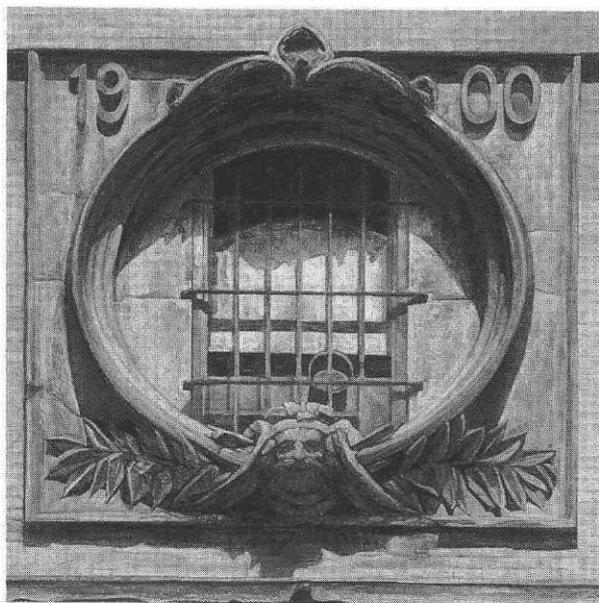
sées, etc. Un album aussi beau que ludique. Une nouvelle réussite.

Petit événement dans la collection Aux couleurs du temps, un Sendak jusqu'alors inédit en France sur un texte de Béatrice Shenk de Regniers : **Qu'est-ce qu'on fait d'un soulier ?** (72 F). Voir rubrique « Chapeau ! » p.17.

■ À *L'École des loisirs*, de Mireille d'Allancé : **Enfin tranquille !** (70 F). Mic et son ours Bosco se chamaillent : Bosco a renversé des corn flakes dans le lit et ça gratte, ensuite il aimerait bien dormir et Mic, lui, veut continuer sa lecture. Bosco décide d'aller dormir ailleurs. « Enfin tranquille » se dit Mic ! Sauf que son histoire de marécages est si prenante qu'il va vite avoir besoin d'être rassuré. Heureusement Bosco n'est pas loin ! La relation entre Mic et son ours n'est pas sans rappeler celle de Calvin et Hobbes, héros de la célèbre série de Bill Watterson. C'est dire si l'on trouve l'album sympathique ! Le trait de Mireille d'Allancé est expressif et l'emploi de couleurs chaudes accentue l'atmosphère tendre de l'album.

De Stephanie Blake : **Violette** (76 F). Violette part chercher un médicament pour sa mère tombée subitement malade. Elle se retrouve entre les mains d'une affreuse sorcière qu'elle réussira à neutraliser par la ruse. Une histoire somme toute plutôt classique. L'influence ungherienne dans certaines illustrations est assez troublante.

De Michel Gay : **Caddie-Caddie** (72 F). Décidément, on ne comprend plus... Qu'est devenu le coup de crayon alerte et espiègle des albums du Michel Gay d'antan ? On se souvient avec nostalgie de *Pousse-Poussette*,



La Cité des nombres, S.T. Johnson, Circonflexe



L'Invitation, ill. O. Lecaye, L'École des loisirs

du *Loup-Noël* ou de *Biboundé*. Ce nouvel album déconcerte tant il est anodin.

De Bénédicte Guettier : *Sarah à l'école* (76 F). Sarah s'ennuie à l'école. Pour passer le temps, elle fait un petit bateau en papier qu'elle introduit dans sa bouteille d'encre... Toute à son jeu, elle ne voit pas la maîtresse approcher. Lorsqu'elle réalise soudain le danger, elle souffle violemment pour faire disparaître le bateau, le résultat est bien sûr désopilant. Drôle, efficace et sans prétention.

D'Olga Lecaye, sur un texte de Grégoire Solotareff : *L'Invitation* (82 F). Un bel album sur le thème de la solitude. Petit ours, en vacances chez ses grands-parents, s'ennuie et se plaint d'être toujours seul. Bien sûr, il y a l'écureuil, mais il est bien trop petit, quant à ses grands-parents, ça ne compte pas puisqu'ils

sont toujours là. « Tu n'as qu'à inviter des amis à goûter » lui dit grand-mère. Il part donc dans la forêt rechercher de la compagnie... ce qui ne s'avère pas si simple, un lapin craintif décline l'invitation, un blaireau susceptible refuse de prendre une douche avant de venir... Finalement le petit écureuil se révélera de compagnie fort agréable et ses grands-parents feront honneur au gâteau. Les illustrations à la gouache d'Olga Lecaye créent une atmosphère chaude et lumineuse, les expressions de l'ourson sont « craquantes ». Une histoire toute simple, qui fonctionne bien, pleine de tendresse et d'émotion.

De Claude Ponti : *Ma vallée* (140 F). Un nouveau Ponti éblouissant qui nous plonge littéralement dans l'univers imaginaire d'une extraordinaire richesse et totalement délirant de l'auteur. Un de ces fameux petits êtres imaginaires dont lui seul

a le secret, un Touin's, nous fait découvrir sa famille et la vallée où il vit. De grandes planches fourmillant de détails cocasses, un texte drôle, poétique et inventif : du beau, du bon, du grand Ponti.

De Grégoire Solotareff : *Toute seule* (80 F). En écho à *L'Invitation*, réalisé avec sa mère, Grégoire Solotareff aborde aussi le problème philosophique de la solitude. Une petite fille lapin se pose l'une des questions fondamentales de l'existence : Est-on seul ou non dans la vie ? Elle posera la question à chaque nouvelle rencontre, certains revendiqueront la solitude, d'autres la nieront, qui croire ? L'ours qui l'accompagne dans sa quête lui permettra de faire sa propre expérience et de trouver « la » réponse à « sa » question. Les illustrations sont autant de tableaux aux larges touches généreuses, pleins d'espace et de lumière.

De Tomi Ungerer, adapté de l'allemand par Svea Winkler et Tomi Ungerer : **Trémolo** (78 F). À la suite d'un mauvais sort que lui a lancé Madame Abrah Kadabrah, la voyante extra-lucide, le musicien Trémolo produit d'étranges notes, comestibles, succulentes et aux goûts aussi variés que la musique qu'il joue ! Après quelques « fausses notes » d'un début de carrière chaotique, son succès devient tel qu'il se lance dans une production industrielle. Arrivé au sommet de la gloire, il anime un show télévisé qui va s'avérer catastrophique : les téléviseurs explosent en déversant une glu nauséabonde. Les villageois redécouvrent alors les bienfaits des veillées en famille, la violence s'avère vite démodée et Trémolo, délivré de sa malédiction, devient un grand chef d'orchestre. Un nouvel album satirique sur la société de consommation de notre grand Ungerer, lauréat 1998 du Prix Hans Christian Andersen, toujours aussi percutant dans ses illustrations mais peut-être ici un peu moins convaincant dans le récit.

D'Anais Vaugelade : **La Guerre** (78 F). **Fabien, fils d'Armand Douze, roi des Bleus**, est un pacifiste. Par sa sagesse et sa ruse, il réussira à allier à leur insu Bleus, Rouges et Jaunes, ennemis de toujours, qui jusque-là ne connaissaient que la guerre. Un bel album graphiquement très fort. La mise en pages de la première double page représentant l'armée rouge est particulièrement réussie. Anais Vaugelade au mieux de sa forme affirme pleinement son style, comme libérée de ses doutes.

De Friedrich Karl Waechter, trad. Svea Winkler : **Le Loup rouge** (95 F). Voir rubrique « Chapeau ! », p.18.



Trémolo,
ill. T. Ungerer, *L'École des loisirs*

Dans la collection Loulou et Compagnie, d'Alex Sanders : **Toutes les couleurs** (54 F). Un petit album simplissime sur les couleurs : un lapin glisse dans l'herbe et se retrouve avec le derrière tout vert, devient marron après avoir pataugé dans la boue, etc. Amusant.

À *L'École des loisirs-Pastel*, de Jeanne Ashbé : **Cher Père Noël** (75 F). Un petit garçon ne demande rien d'autre au Père Noël que d'aller lui rendre visite, il ne lui causera aucun souci, c'est promis. Dans un registre tendre et sécurisant, un petit album de plus sur le thème de Noël.

De Caroline Baker : **Le Chevalier Étincelant** (72 F). L'habit ne fait pas le moine, et la princesse saura convaincre son roi de père qu'un

sourire éclatant et l'étincelle d'un regard valent mieux que tout le clinquant de chevaliers pédants et sots, si brillantes soient leurs armures. Le texte est simple et concis et les illustrations au trait toniques et pleines de détails cocasses. Un album qui est à l'image de son contenu : discret mais beaucoup plus riche qu'il n'y paraît !

D'Elzbieta : **Toi + Moi = Nous** (72 F). Petite histoire d'amour. Deux petits personnages se cherchent, se ratent et se retrouvent enfin pour ne plus se séparer. On ne comprend guère le parti pris de l'illustration : chaque image à dominante bleue est tramée à la manière d'un écran de télévision et encadrée d'un jaune d'or étincelant, ce qui rend la lecture pénible aux yeux sensibles et paraît de surcroît totalement gratuit...

Caroline Grégoire : **Papa, raconte-moi une histoire qui fait peur !** (69 F). Ah ! que l'histoire rituelle du coucher peut devenir pesante pour les parents ! C'est qu'ils savent déjà bien ce qu'ils veulent à cet âge-là et quand enfin on trouve l'histoire qui fait peur, et que l'on y met un peu de conviction, c'est encore pire, il faut les consoler ! Enfin, un câlin, il n'y a rien de mieux pour s'endormir. Le trait manque un peu de vigueur mais ce papa ours et son rejeton sont bien sympathiques.

Andréa Nève, ill. Peter Elliott : **L'Âge d'or** (75 F). Un chevalier perfide et tyrannique sème la terreur dans un royaume jusqu'alors pai-

sible. La petite princesse, bien qu'elle aussi prisonnière, trouvera un moyen inattendu de le mettre hors d'état de nuire. Classique, mais servi par des illustrations dynamiques, dans l'esprit d'un Tony Ross.

Andréa Nève, ill. Jean-Luc Englebert : **La Chasse au Dragon** (72 F). Deux frères et leur petite sœur jouent aux chevaliers. L'heure est grave : il s'agit de terrasser « le terrifiant, le monstrueux et l'épouvantable dragon » et ce n'est certainement pas l'affaire d'une fille décrètent-ils, la renvoyant à ses poupées. Sauf que, elle, elle sait où trouver le dragon et que ses deux frères ne réfléchissant pas plus loin que le bout de leur heaume auront bonne mine, quand ils reviendront bredouilles, de voir le dragon copiner avec leur sœur ! Enfantin et sympathique.

D'Andréa Nève, ill. Peter Elliott : **Les Grosses bêtises** (72 F). Tous les enfants vous le diront, les bêtises sont incompressibles ! Et quand il y en a six affreuses qui déboulent sans crier gare on ne peut rien empêcher. Six grosses bêtises qui dévastent tout sur leur passage... Le petit garçon aura beau déclarer au retour de ses parents qu'il n'y est pour rien, c'est quand même lui qui se fera gronder ! quelle injustice ! Un trait enlevé à la Quentin Blake pour des illustrations joyeuses et dynamiques qui réservent quelques clins d'œil au Pop art (Roy Lichtenstein) et aux Beatles, symboles d'une culture contestataire ?

Carl Norac, ill. Louis Joos : **Le Sourire de Kiawak** (69 F). Jolie fable initiatique sur le thème : on obtient toujours plus par la douceur que par la force. Kiawak, jeune

garçon du Grand Nord, doit cette fois rapporter un gros poisson s'il ne veut pas être ridiculisé par son père. Il y parvient mais le poisson en question semble lui sourire... Kiawak lui rend sa liberté, ce dont la nature lui saura gré...

Mario Ramos : **Le Petit soldat qui cherchait la guerre** (75 F). Dénonciation de la guerre. Le brave soldat Eustache a perdu sa compagnie. Parti à sa recherche, il rencontre un aveugle, une veuve et ses trois enfants, un mutilé de guerre. Tous le traitent d'imbécile et l'accusent de répandre le malheur sur son passage... Ébranlé, il commence peu à peu à se poser des questions sur le bien-fondé de son engagement. Réfugié dans une maison en ruine, il trouve à son réveil, son uniforme entièrement calciné. Enfin libéré et clairvoyant, il peut maintenant tenter de reconstruire. Simple et efficace.

De Rascal, ill. Riff : **Si tu aimes avoir peur** (78 F). Des illustrations d'un mauvais goût soigneusement

étudié pour un album de plus sur le plaisir de se faire peur, rythmé par un texte à ritournelle et sauvé par une chute qui ravira tous les grands frères !

■ Aux éditions *Être*, **Album** de Christian Bruel et Nicole Claveloux. Les jouets s'amoncellent dangereusement en pile vertigineuse. Progressivement les premiers éléments disparaissent de la page pour laisser apparaître les nouveaux... jusqu'au grand BOUM final qui occupe tout l'espace. On recommence ? Un album parfaitement enfantin qui donne immédiatement envie de le regarder avec les petits pour un grand éclat de rire garanti.

■ Gallimard Jeunesse lance en grande pompe sa nouvelle collection : Octavius, « la nouvelle façon de lire qui multiplie par 4 le plaisir ». Le concept repose sur une nouvelle façon de plier et de relier les pages, ce qui permet à chaque double page de se déployer généreusement sur un format 4 fois égal au format



Le Petit soldat qui cherchait la guerre, L'École des loisirs-Pastel

initial. Quatre séries pour l'instant au catalogue : « Quelle histoire ! » avec deux titres d'Alex Sanders : **Le Château des monstres** et **Les Terribles Boulougoulous** ; « Quiz » avec **Devinettes animaux** et **Devinettes voyages**, du même Alex Sanders ; « Pourquoi et comment ? » avec trois titres de Kate Banks et Georg Hallensleben : **Qui va là ?**, **Rusé Renard** et **Kangourou** et enfin « Les Notions » avec **Le Grand et le petit** des mêmes auteurs. Chaque album repose sur le même principe, un texte court interpelle le lecteur, suscitant un questionnement qui trouve sa réponse dans la page à déplier. Séduisant et réussi. Mention spéciale aux titres de Georg Hallensleben.

De Philippe Dupasquier, trad. Virginia Lopez-Ballesteros : **Un Dimanche chez grand-père**. Une petite fille rend visite à son grand-père qui vit seul dans une ferme à la campagne. Elle nous raconte sa journée, l'arrivée à la gare, le potager, les animaux, le pique-nique, les jeux, l'atelier... mais aussi le refus absolu de son grand-père de venir vivre en ville.

Un album qui au-delà des relations familiales aborde avec simplicité, tendresse et légèreté, le problème de l'isolement des personnes âgées.

De Colin McNaughton, trad. Anne de Bouchony : **Voyons...** (82 F). Monsieur Loup meurt de faim. Pourquoi ne pas chercher du travail pour acheter de la nourriture ? lui propose malignement Samson le cochon. Ils réfléchissent ensemble au métier que pourrait exercer Monsieur Loup. L'humour de l'album repose sur la représentation haute en couleur que se fait Monsieur Loup des métiers en fonction de sa seule obsession : manger des cochons ! Les illustrations caricaturales et le ton enlevé et désinvolte des dialogues amuseront les inconditionnels de la série.

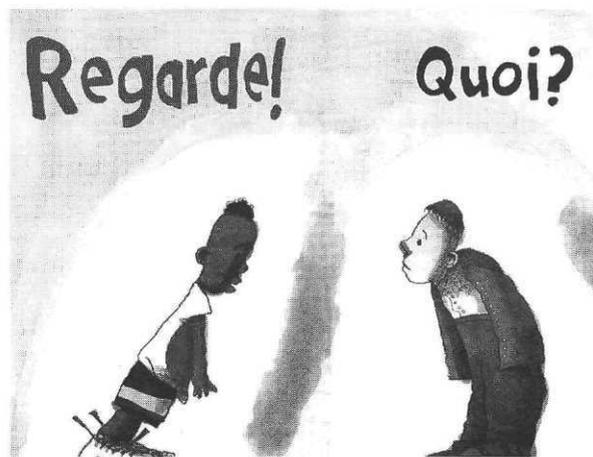
De Charlotte Voake, trad. Anne de Bouchony : **Le Train arrive** (80 F). Promenade dominicale. Guillaume, Chloé et leur père attendent l'arrivée du train du haut d'une passerelle. D'abord un point qui se rapproche, se rapproche, puis des étincelles, un klaxon et... « Wouchhhp », le train

passse sous le pont qui vibre avec fracas. Un album d'une extrême simplicité qui vaut pour l'évocation de ces événements fugitifs, instants de bonheur dans le quotidien des tout-petits. Les illustrations à l'aquarelle et le sens de l'observation tendre et juste de Charlotte Voake font tout le charme de l'album.

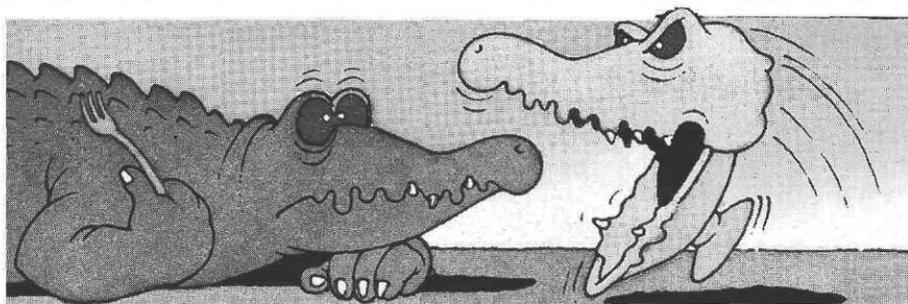
De Jeanne Willis, trad. Anne de Bouchony, ill. Tony Ross : **Pétarade sur la rivière** (82 F). Loin de la subtilité du titre précédent, cet album ravira les amateurs d'humour scatologique. Une succession de petits bruits explosifs et une odeur pestilentielle réveillent les habitants de la rivière. Chacun des animaux fait porter la responsabilité sur son voisin, jusqu'à la découverte d'un jeune campeur en train de déguster des flageolets... ! Et, affligés mais indulgents, on entend déjà les enfants glousser ! on les comprend d'autant mieux que Tony Ross s'y entend pour faire rire sans tomber dans la vulgarité que l'on pouvait légitimement redouter !

■ **Chez Grandir** de Claude Larock : **Portraits de Papa** (50 F). Chaque étape de la vie est représentée par la photographie de boutons détournés et insérés dans un cadre lui aussi adapté à chaque époque. Bouton de culotte pour l'enfance, élégant bouton noir accolé à un bouton de nacre blanc pour la rencontre avec Maman, bouton fossile pour la vieillesse, etc. Une idée originale qui séduira peut-être plus les adultes que les enfants ? À voir...

■ **À La Joie de lire**, de Chris Raschka : **Ami ! Ami ?** (85 F). Quelques mots valent mieux que tous les grands discours : sans doute l'album le plus efficace jamais conçu



Ami ! Ami ?, ill. C. Raschka, La Joie de lire



Ice Dream, ill. G. Bachelet, Les Livres d'Harlin Quist

pour évoquer la solitude, la fraternité et la tolérance. Deux gamins, l'un blanc, l'autre noir, quelques mots et tout est dit ! De la manière la plus simple, la plus expressive, la plus immédiatement compréhensible par les enfants. La force du graphisme qui ne s'encombre d'aucune fioriture pour s'attacher à la seule représentation des personnages, l'efficacité de la forme dialoguée du texte qui se résume à quelques interjections, font de cet album un exemple du genre.

Dans la collection Les Versatiles, de Tom Tirabosco : **Les Fonds des poches** (55 F). Une petite comptine énumère toutes sortes d'objets plus ou moins farfelus figurés à l'aide de collages photographiques. Le personnage dessiné est un peu moins convaincant. Intéressant.

Nouveau titre d'Haydé Ardalán dans la série Milton : **Milton chez le vétérinaire** (64 F). Nouvelle mésaventure en noir et blanc pour notre héros-chat bien sympathique et ô combien expressif.

■ Chez *Kaléidoscope*, d'Anthony Browne : **Une Histoire à quatre voix** (89 F). Superbe exercice de style. Voir la rubrique « Lectures plurielles/Lectures singulières », p. 29.

De Kay Winters, trad. Élisabeth Duval, ill. Lynn Munsinger : **Le Tout petit fantôme** (79 F). Histoire sympathique et rigolote d'un tout petit fantôme plein de bonne volonté qui aimerait bien apprendre à hanter comme ses petits camarades de classe mais qui n'arrive pas à surmonter sa peur... et Halloween se prépare... Le texte joue sur la répétition et les onomatopées, la mise en pages variée et le trait expressif animent cet album véritablement enfantin.

■ Aux *Livres d'Harlin Quist*, de Gilles Bachelet : **Ice Dream**. (59 F). Nouvelle édition d'un titre publié pour la première fois en 1984 chez Crapule, en grand format. Un excellent titre qui repose sur la métamorphose de l'image. Inventif, drôle, et indémodable tant les trouvailles graphiques recèlent de richesse.

De Victoria Chess : **Pauvre Edmée** (59 F). Le trait expressif et humoristique de Victoria Chess vient compenser la dureté du propos : la petite Edmée n'intéresse personne, pas même ses propres parents qui se suffisent à eux-mêmes et multiplient les sorties en amoureux la laissant désespérément seule... La fin peut se prêter à une double in-

terprétation : optimiste - ses vœux sont exaucés avec l'arrivée d'un petit frère qui pourra partager ses jeux - ou grinçante - Edmée deviendra-t-elle la Cendrillon des temps modernes ?

D'Albert Cullum, trad. Marie-Ange Guillaume : **Le Gérianium sur la fenêtre vient de mourir mais toi, Maîtresse, tu ne t'en es pas aperçue** (79 F). Nouvelle édition d'un des titres les plus célèbres d'Harlin Quist. Le texte a subi de notables modifications et l'éditeur tout en conservant certaines planches a sollicité de nouveaux illustrateurs. Voir la rubrique « Lectures plurielles/Lectures singulières », p. 24.

De David McNeil, ill. Tina Mercier : **Quand les chats étaient verts** (89 F). Une fable aux accents surréalistes pour condamner le snobisme et les effets de mode. Élegance du format en hauteur, illustrations raffinées. Très british.

De Geraldine Richelson, ill. Nicole Claveloux : **Qu'est-ce qu'un enfant ?** (79 F). Nouvelle édition d'un titre publié chez Harlin Quist en 1968 par François Ruy-Vidal, illustré par John E. Johnson, repris ici dans une nouvelle traduction et surtout avec les nouvelles illustrations drôles et caustiques de N.Cla-

veloux qui changent totalement le livre de registre. Voir la rubrique « Lectures plurielles/Lectures singulières », p. 24.

■ **Le Voyage** (79 F) est le premier thème décliné par Artichaut, la nouvelle collection des éditions *De La Martinière Jeunesse*. Comme un recueil de nouvelles, ce volume réunit 10 petits récits en images. On est d'abord séduit par ces confrontations d'images et d'univers sur un même thème, d'autant que les noms des auteurs sollicités pour l'aventure excitent notre curiosité : Jacques Duquenois, Joëlle Jolivet, Lionel Le Néouanic, Hélène Riff, Alice Charbin (ex-Dumas ?), Christophe Blain, Michele Ferri, cohabitent avec d'autres moins connus tels que Géraldine Goudard, Emmanuelle Lattion et Florence Pinel. On se dit que c'est sans doute très formateur pour un enfant d'avoir en un seul volume un échantillon de styles graphiques si différents les uns des autres. Mais on reste malgré tout sceptique, l'ensemble, forcément inégal, laisse une impression de « fabriqué », un peu mode.

De Marie Wabbes : **Petit Doux n'a pas peur** (79 F). Si l'intention de l'auteur ne peut évidemment en aucun cas être mise en cause, on ne peut taire les réserves que nous inspire cet album : il s'agit en effet d'évoquer les violences sexuelles dont peuvent être victimes les enfants et de les encourager à se faire entendre. Or, il existe un certain décalage entre le souci de parler vrai et le fait d'avoir recours à des peluches pour raconter l'histoire. De même qu'il existe une certaine ambiguïté entre la présentation et le titre de l'album, à première vue anodins, et son contenu au message

on ne peut plus appuyé. Enfin, l'auteur dans un souci de clarté amène rapidement une fin heureuse, voire expéditive. Ce n'est malheureusement pas si simple, *Petit Doux* a certainement encore très peur... Alors, évidemment d'autres pourront rétorquer que ne pas avoir recours à l'anthropomorphisme rendrait la lecture proprement insupportable ; que le récit se devait d'aboutir rapidement à une fin positive au risque de s'embarquer ; que le livre s'adresse à de très jeunes enfants, qui, ne sachant pas lire auront forcément recours à un médiateur... Que celui-ci se fasse, de fait, sa propre opinion...

■ Chez *Mango Jeunesse*, de Jamie Lee Curtis, ill. Laura Cornell : **La Nuit où je suis née** (49 F). Une petite fille demande pour la énième fois à ses parents de raconter la nuit où elle est née. Elle connaît bien sûr l'histoire par cœur et devance le récit de ses parents pour nous raconter elle-même son arrivée dans la famille. Une manière originale d'aborder le thème de l'adoption du point de vue de l'enfant. Attachant.

À signaler la réédition de **Shrek** ! (49 F) de l'indispensable William Steig, traduit par Catherine Deloraine.

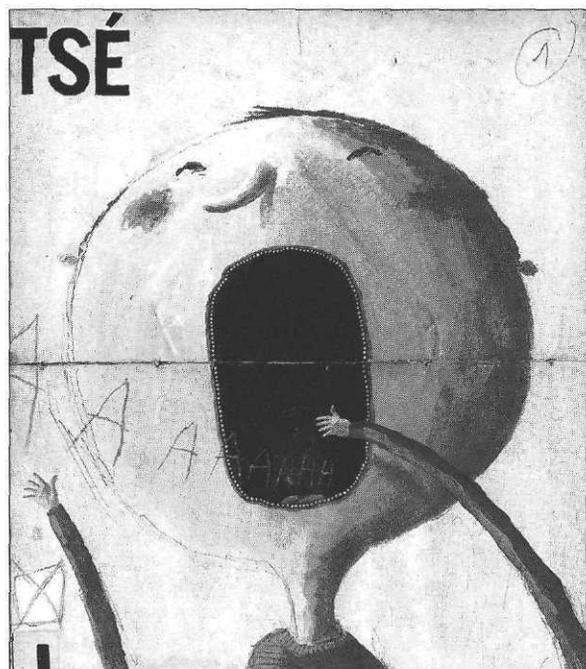
■ Chez *Mijade*, deux titres de Nicholas Allan, traduits par Laurence Bourguignon : réédition de **Quelle nuit** ! (34 F) publié précédemment sous le titre *La Folle nuit du Petit Jésus* à L'École des loisirs et **Le Congé de Jésus** (69 F), sorte de pochade biblique sur le thème « soyez heureux et vous rendrez les gens heureux autour de vous. » Évidemment, pour Jésus, c'est une seconde nature, même en vacances, il accomplit des miracles... « à

l'insu de son plein gré » oserait-t-on dire, tant il est présenté comme innocent et naïf. Amusant et sans prétention.

« Juju le bébé terrible », « Mini Bill »... : au gré des rééditions l'affreux Jojo suédois change de nom, le voici de retour sous le seul épithète de ses débuts dans **Bébé terrible** monte à chien. Le héros de Barbro Lindgren et Eva Eriksson garde toute sa vigueur au fil des années, et la réédition de ce titre conserve un charme un rien désuet.

■ À signaler, au *Père Castor-Flammarion* de Bob Graham, trad. Anne-Marie Chapouton : **Le Nouveau bébé** (72 F). Nouvelle édition en un seul volume de quatre titres publiés chez le même éditeur en 1989 : *En attendant le nouveau bébé*, *Une Visite au nouveau bébé*, *Le Nouveau bébé rentre à la maison*, *Le Nouveau bébé s'installe*. Quelques légères modifications dans le texte, une mise en pages un peu éclatée, mais l'ensemble est sympathique et bien vu.

■ Nouvelle collection aux *Éditions du Rouergue*. Le public visé est plus jeune, le format suit, toujours carré mais plus petit, il a même donné son nom à la collection : 12 x 12 (35 F chaque). **Le Strip-tease** familial tombe à l'eau dans un joyeux bain collectif. Lamia Ziadé renouvelle avec humour les sempiternels imagiers de vêtements proposés aux tout-petits. **La Famille Citron**, pressée de partir en vacances dans la belle Citroën de Papa Citron (les chevrons sont là pour en témoigner), s'assure néanmoins de ne rien oublier. Comme d'habitude Olivier Douzou s'amuse autant avec les mots qu'avec les formes graphiques.



Tsé-tsé, ill. F. Bertrand, Éditions du Rouergue

Le fermier a bien du mal à se faire entendre, ses animaux se relaient pour faire entendre leur voix : **La Ferme !** Un graphisme qui évoque les jouets en bois. Enfin, Caroline Dalla ballade son crocodile glouton à travers les pages, où l'on peut voir son estomac se remplir peu à peu : clés, pièces de monnaie, mouchoir finissent **Dans le sac**, telle était sa destinée.

Dans la collection Jeunesse, de Frédérique Bertrand, Lynda Corazza, Olivier Douzou et Jochen Gerner : **Tsé-Tsé** (68 F). Attention livre piégé ! À n'ouvrir qu'en cas d'insomnie. Parodiant les livres dits « d'éveil » que tout le monde s'accorde à reconnaître assommants, cet album engage le pari d'endormir son lecteur ! Tous les personnages de cet album rivalisent

de talent pour bâiller, et c'est, il est vrai tellement communicatif qu'un marque-page phosphorescent dans l'obscurité permet de noter la page où l'on s'est arrêté, vaincu par Tsé-Tsé. La règle du jeu stipule qu'il faut alors « mettre la main devant sa bouche, fermer le livre et ses yeux. Si 2 joueurs bâillent en même temps, c'est le premier endormi qui a gagné ». C'est très drôle et Aaaahhh, pardon, tRrrrés efficaahee, Rrr, Rrr.

De Christian Voltz : **Comme chaque matin** (68 F). L'ennui naquit un jour de l'uniformité. Le morne quotidien du héros de Christian Voltz va être bouleversé le jour où, par inadvertance, il laissera entrer un peu de fantaisie dans sa tenue vestimentaire. Malheureusement le style graphique de l'auteur

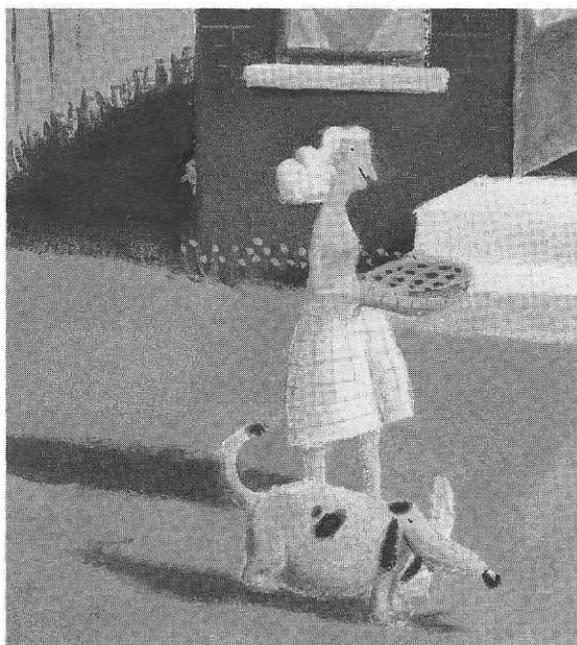
ne permet pas d'oublier la grisaille des premiers jours et l'on reste peu convaincus.

D'Olivier Douzou : **République du vent** (68 F). Dénonciation en règle de certaines pratiques courantes dans nos sociétés industrielles : on se donne beaucoup de mal pour finalement ne brasser que du vent. Olivier Douzou réunit les expressions sur le thème de l'air et du vent, c'est intelligent, graphiquement élégant, mais un rien poussif.

D'Olivier Douzou : **Confetti** (68 F). Beaucoup plus joyeux, mais même écueil que dans le précédent titre : l'exercice prime, et l'on a beau admirer le tour de force que représente ce florilège d'expressions imagées sur le thème de la mémoire, on reste avec la secrète envie que Douzou mette son esprit bouillonnant, espiègle et inventif à l'élaboration de vraies histoires.

De Delphine Aubry : **À un poil près...** (68 F). Autre exercice de style, mais sur le thème du poil cette fois. Rien à dire sur le graphisme drôle et dynamique, un album un peu tiré par les cheveux et un poil trop court dans le propos.

■ Aux Éditions du Seuil Jeunesse, de Jean-Claude Denis : **Un Artiste chat** (69 F). Un pauvre chat savant, martyrisé dans un cirque, trouve refuge auprès d'un homme au premier abord un peu rustre. Après un début de cohabitation difficile, ils finiront par trouver un arrangement : Pedro pourra rester autant de temps qu'il y aura de souris à chasser. Sa tâche accomplie quotidiennement, il peut se consacrer à ses trois passions : la peinture, la musique et la poésie. C'est ainsi que notre chat devient non seulement le



La Vie exemplaire de Martha et Paul, ill. P. Pratt, Seuil Jeunesse

meilleur ami de l'homme mais encore la coqueluche de tout le village. Un récit alerte, bien construit, conjuguant humour, suspense et émotion et bien soutenu par les illustrations très BD du créateur de Luc Leroy.

De Sara Fanelli, trad. Agnès Lacor : **Chien, chiens** (79 F). Petite fantaisie graphique, humoristique et prolifique, autour des chiens des quatre coins du monde, attributs, expressions, métiers de chiens, accessoires, etc... L'illustration offre un joyeux mélange de styles, joue avec la typographie et introduit de nombreux collages. Les pages de garde permettent de déplier une tête, des oreilles et des pattes, sans oublier l'essentiel, objet de convoitise de tous les chiens du monde : l'os. Drôle mais un peu mode dans le style « graffiti ».

De Lionel Koechlin : **Le Pompier Totof** (79 F). Un album bienvenu sur les pompiers, peu nombreux en littérature enfantine malgré le nombre de vocations qu'ils suscitent chez les enfants. Voici donc les aventures d'un petit bonhomme, Totof, toujours de corvée, tenu à l'écart des grands exploits mais qui, excusez du peu, finira par sauver la caserne ! En gage de reconnaissance, il pourra enfin réaliser son rêve : conduire le beau camion rouge. L'illustration schématique et naïve de Koechlin, réalisée aux crayons de couleurs, se prête bien à cette histoire particulièrement enfantine. Sympathique.

De Nathalie Lété : **Emmène-moi au cirque** (79 F). L'animation est simple, chaque page de droite s'ouvre en deux volets pour permettre au lecteur de découvrir un

nouveau numéro de cirque : acrobates, jongleurs, tigres féroces... Des illustrations à la gouache un peu tape-à-l'œil au trait faussement naïf et désinvolte. Dommage que l'animation n'ait pas été plus travaillée pour permettre plus de surprise non seulement dans l'illustration mais aussi dans le texte.

De Pierre Pratt : **La Vie exemplaire de Martha et Paul** (69 F). Martha et Paul étaient faits pour vivre ensemble : nés le même jour, au même moment, ils ont grandi à un pâté de maisons l'un de l'autre. Le choc de leur rencontre, donna lieu à un beau mariage. Leur vie s'écoula paisiblement, pique-niques dominicaux, naissance de beaux jumeaux, un gentil chien, Rex (évidemment)... un vrai conte de fée... Plus dure sera la chute, car une ombre plane, sourde et menaçante dès les premières pages... Un album très original, au récit court et percutant qui manie subtilement la dérision. Les tonalités chaudes de l'illustration atténuent la causticité du propos pour mieux tromper le lecteur.

Dans la collection Album animé, de Meg Davenport et Lisa V. Werenko, ill. Meg Davenport : **Place au cirque** (120 F). Des couleurs toniques, des surprises à chaque page et une animation spectaculaire : une réussite dans le genre.

D'Alex Henry et Antje V. Stemm : **Terreur Café** (89 F). Les livres animés ne pouvaient échapper à la vague « frissons ». Le sujet est en or, mais force est de constater que malgré le plaisir de découvrir ce qui se cache derrière les multiples fenêtres, *La Maison hantée* de Pienkowski (Nathan) reste encore sur ce sujet inégalement.

B.A.